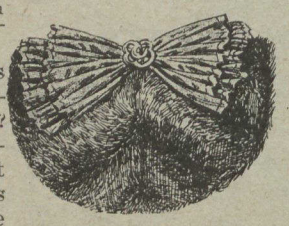
LA MODE ILLUSTRÉE

PAR FALBALAS

1. Manchon-bourriche, en skungs, avec revers et doublure d'hermine.

Je veux aujourd'hui, mesdames, aborder la question des manchons, question souverainement controversée à l'heure présente dans le monde élégant.

Quels manchons faut-il porter ? Quelle est la mode pour les manchons en fourrure et les manchons de fantaisie ? Leur forme et la manière de les faire ? Autant de questions que je vais entreprendre de résoudre en m'appuyant sur l'autorité de la Baronne de Trèves.



2. Manchon en chinchilla, garni d'un papillon en taffetas plissé fixé par un bijou.

Je gage que vous êtes de mon avis, chères lectrices : vous trouvez que le luxe devient de plus en plus grand chaque jour.

Où et quand s'arrêtera ce besoin de coquetterie ?

Qu'est devenue la simplicité d'antan ?

Le costume de la plus correcte apparence est travaillé par des mains habiles, il semble uni à première vue ; mais que de minutieuses recherches nous y découvrons, quand nous nous donnons la peine de l'examiner !

Plus de types classiques hormis la banale confection dont nos goûts raffinés ne peuvent se contenter. Chaque toilette est une oeuvre ayant un cachet personnel.

Ce souci de l'inédit ne concerne pas seulement les parties essentielles de notre toilette, c'est-à-dire les vêtements, robes et chapeaux, il s'étend jusqu'aux accessoires : ruches, boas et manchons.

Le manchon en simple fourrure se porte toujours, mais la mode le veut grand, large ; c'est une conséquence toute naturelle de la forme de nos manches, où un petit manchon s'enfouirait tout entier ; cette fois, la raison est d'accord avec la mode en nous permettant, non seulement de préserver du froid le bout de nos doigts, mais la main complète.

La forme nouvelle est celle, dite pochette, plus large en bas qu'en haut ; si vous voulez que votre manchon ne se démode pas, prenez-le rond, mais assez long.

On conçoit facilement qu'un grand manchon en belle fourrure doive représenter une assez sérieuse dépense ; cependant, la peau ayant une incontestable valeur, on peut toujours en tirer parti par la suite.

Il n'en est pas de même de ces jolies fantaisies que nos adroites ouvrières font chaque jour avec plus de chic ; un manchon n'est plus l'oeuvre d'un fourreur, c'est plutôt le chiffonnage d'une modiste.

Point n'est besoin d'apprentissage pour réussir une de ces ravissantes fantaisies, dont la durée éphémère nous ferait regretter d'y avoir consacré une somme qui eût pu être dépensée plus utilement.

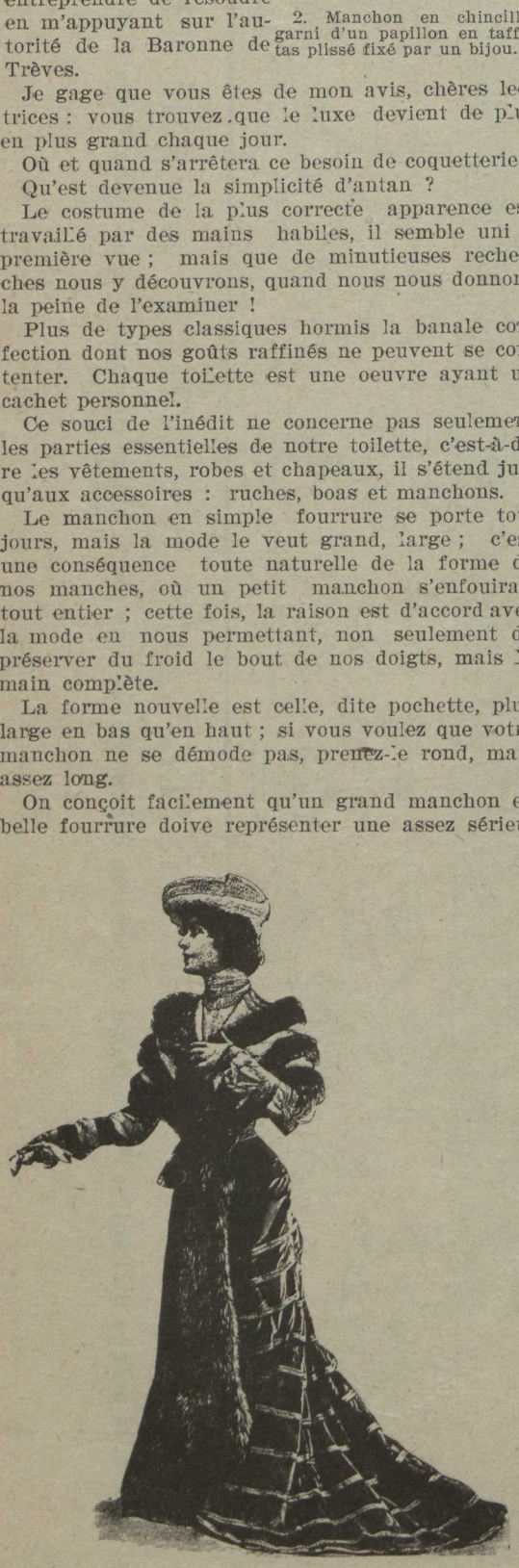
Visitez le fond de vos tiroirs, prenez du velours, de la peluche, du satin, du taffetas, ou un morceau de fourrure provenant d'un ancien manchon, trop petit pour les exigences du moment ; si le tissu est léger, drapez-le ; sinon, tendez-le sur le petit sac rempli de duvet ou d'ouate : voilà le corps du manchon fait. De chaque côté, il vous suffira de coudre de larges volants pour avoir un modèle nouveau et charmant.

Je ne puis, mesdames, vous donner d'indications précises, puisqu'il est entendu que vous allez employer les matériaux que vous possédez, et je sais que vous en serez enchantées. Etre coquette sans bourse déliée, n'est-ce pas agréable ?

Voici quelques descriptions où vous puiserez des inspirations pour créer de délicieux manchons :

Manchon en zibeline, en martre, en vison ou en castor, en une fourrure brune quelconque, aux bords duquel sont montés de larges volants en forme, en velours marron doublés de satin même teinte, bordés d'une ruche en mousseline de soie. Ceci est tout à fait simple, nous ajouterons à l'élégance si nous mettons à l'intérieur de ce volant un plissé en mousseline de soie.

Manchon très chic en chinchilla ou en écureuil—la fureur du moment,—doublé de satin blanc avec plusieurs plissés très fournis en mousseline de soie blanche et grise, alternant avec un volant de dentelle blanche ; sur le desus, une cascade de dentelle est retenue par des choux de mousseline de soie, dans lesquels on pique si l'on veut un bouquet de fleurs assorties à celles du chapeau.



3. TOILETTE DE VISITES — En velours mordoré orné de biais de taffetas piqués de même teinte. Echarpe bonne femme en velours blanc et martre. — Chapeau boléro en velours blanc bordé d'un galon chenillé noir, blanc et or.

4. Autre aspect de la toilette précédente. Robe en velours mordoré garnie de biais de taffetas assorti. Revers et bas de manches en satin souple crème garnis d'un galon filigrané d'or.

* * *

Encore les fourrures ! Ne nous plaignons pas, car le sujet est tentant et plein d'actualité. Cette fois, c'est mon confrère du "Gaulois", de Paris, qui, dans un article fort humoristique, passe en revue les fourrures que nous portons... et celles que nous devrions porter.

Maintenant, en fait de fantaisie, on est en train de lancer "le poulain russe" ; il semble que, cet hiver, ça va être le grand cri, le poulain russe, il faut qu'il soit russe ! Mais, chose bizarre, étant de deuil, j'ai demandé à voir du poulain gris fer, ou cape de Maure, pas moyen ! On m'a répondu qu'en Russie il n'y avait sans doute pas de chevaux de cette couleur-là ; il va falloir se rabattre sur du poulain noir, ce qui aura diablement l'air de faire semblant d'être du "breitschwantz".

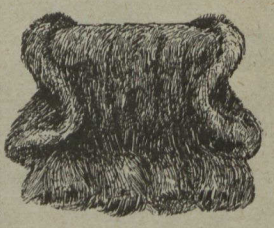
Et c'est si laid de faire semblant d'être ce qu'on n'est pas, surtout quelque chose de plus beau et de plus apprécié que soi-même !

N'empêche que, quand on aura fait le tour de toutes ces anomalies, on en reviendra aux vraies fourrures, à la loutre chaude, seyante et simple dans sa beauté. Elle n'a pas besoin de fanfreluches pour être jolie. Elle est belle parce qu'elle est belle ! Elle est douce au cou, comme la zibeline, parce que toutes deux ne connaissent pas de rivales, et n'ayant pas d'envie, n'ont pas, non plus, de piquants. Leur seul défaut est de coûter les yeux de la tête, la zibeline surtout. Pour avoir une de ces petites betes, absolument belle, il faut la payer à peu près quinze cents francs. Elles ne sont pas grandes, les mâtines ; calculez ce qu'il en faut pour un manteau, et dites-vous bien qu'un boléro de zibeline de dix mille francs est moins cher, cependant, qu'un boléro de chevreuil de huit cents francs.

Et cependant, on voit, de ci et de là, beaucoup de zibeline, en étoles surtout ; c'est joli, ces grandes étoles, d'ailleurs : elles s'en vont frappées constamment d'un coup de genou, et précédant de leur ligne souple la ligne de la femme qui les suit. C'est presque aussi bien, mais moins original que ces longs boas que toutes portaient il y a une dizaine d'années, et qui semblaient de gaies banderoles aidant et rendant gracieux tous les gestes !

Il ne faut pas croire non plus qu'une fois la fourrure choisie et achetée, en voilà pour longtemps ; non pas, si elle est solide, tous les ans, il faudra la transformer, une année, les manches, ensuite, le col, puis la coupe du vêtement, et, surprise toujours charmante, vous avez beau faire diminuer la longueur, l'ampleur du paletot ou des manches, on vous persuade toujours, par A plus B, qu'il a fallu rajouter des peaux ! Au bout de très peu d'années, on est si bien paré à tout croire que l'on n'est plus étonné en voyant que, dans une ancienne redingote en fourrure, il restera juste assez de quoi se faire une toque pour aller patiner !

5. Manchon en zibeline orné d'un noeud en hermine.



6. Manchon en écureuil garni de volants ondulés en même fourrure.

FALBALAS.

Les mots d'enfants sont souvent d'une naïveté amusante.

Aux Tuileries, deux petites filles jouent "à la maman".

—Eh ! bonjour, chère madame ; vous avez là de bien jolis enfants ! dit l'une d'elle avec une grande révérence et en désignant deux poupées que sa petite amie berce sur ses genoux. Et vous les allaitez tous les deux ? Ce doit être bien fatigant !

—Oh ! non, minaude la mère de famille : je n'en nourris qu'un ; c'est mon mari qui nourrit l'autre !...